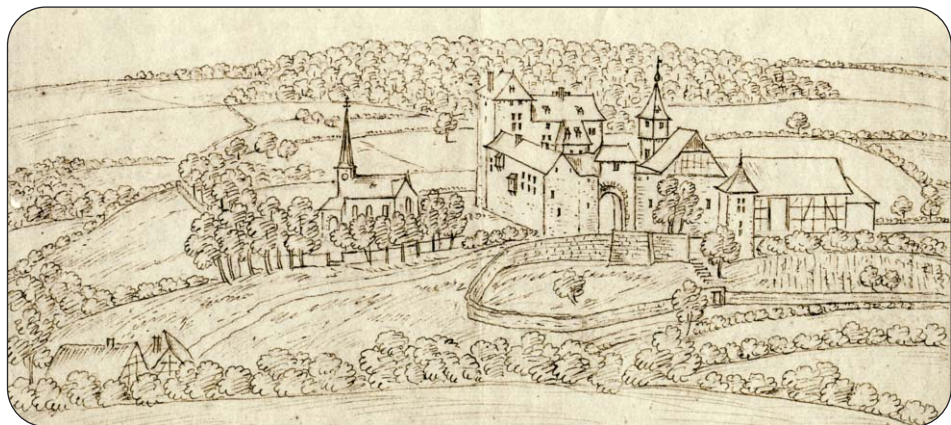


**La chapelle
romane
Notre-Dame
à Saint-Fontaine
(Clavier)**





Vue du château de Saint-Fontaine en Condroz - Dessin de Remacle Leloup - 1738.

Plaquette réalisée par et pour le site www.eglise-romane-tohogne.be
La plupart des textes qui suivent ont été puisés dans un document de présentation
à destination des guides bénévoles
réalisé par le *Comité de Protection du Patrimoine de Saint-Fontaine* (P.P.S.F.),
aidé par *Qualité Village Wallonie* a.s.b.l., à l'occasion des Journées du Patrimoine 2016.

© Tous droits réservés – Décembre 2017

– *En première de couverture* : La chapelle de Saint-Fontaine telle qu'on l'aperçoit en montant le chemin d'accès.
En 4^e de couverture : La chapelle de Saint-Fontaine entourée de sa majestueuse haie d'ifs.



Le château de Saint-Fontaine appartenant au Comte de Liedekerke - Lithographie teintée de Th. Fourmoy - 1850.

Cohésion sociale autour de la chapelle

La chapelle de Saint-Fontaine est classée et depuis quelques années, les habitants du hameau se soucient de son état et veulent à tout prix la sauvegarder.

Pour ce faire, ils ont fondé un comité appelé « Protection du Patrimoine de Saint-Fontaine » (P.P.S.F.). Il faut dire que cette chapelle regorge de petits trésors.

Il y a quelques années, l'églisette, sommairement bâchée suite aux dégâts occasionnés par un orage, n'était plus protégée contre les intempéries. Après plusieurs interpellations conjointes du P.P.S.F. et de la Fabrique d'Église, le projet de maintenance et de restauration de l'édifice a été à nouveau envisagé.

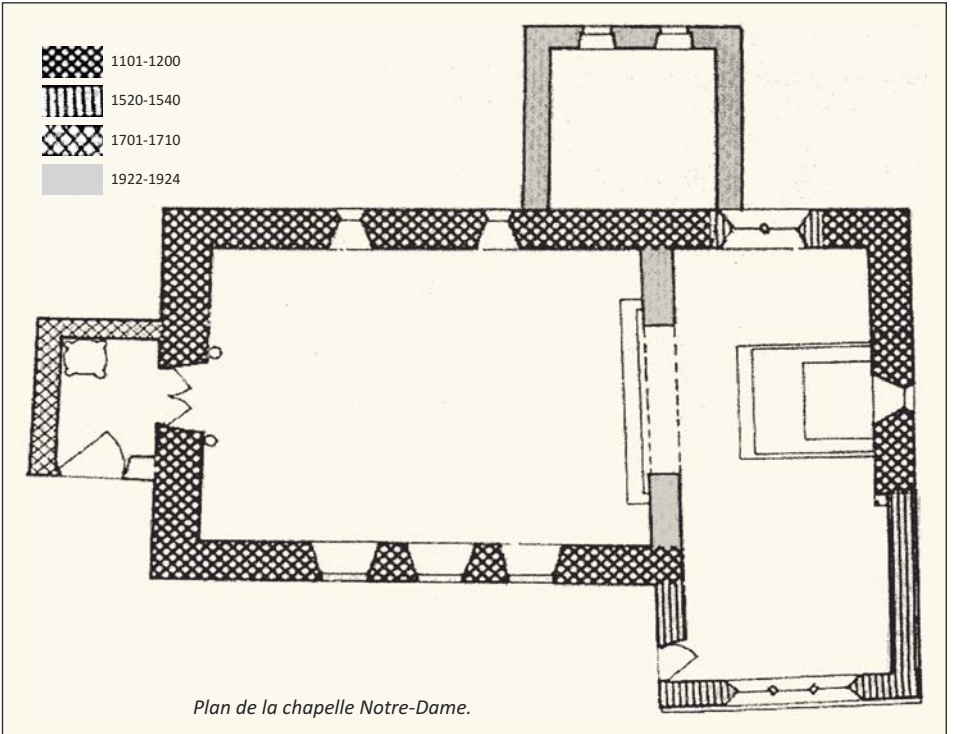
En 2015, le cahier spécial des charges relatif au marché public a été approuvé pour la désignation d'un auteur de projet qui a procédé à l'étude de la restauration de la chapelle Notre-Dame. C'est le bureau d'architecture Fellin qui a été désigné pour la restauration de la chapelle et de ses abords.

Entre-temps, le P.P.S.F. a développé de nombreux projets en lien avec la mise en valeur de l'édifice en organisant pour le tout public plusieurs concerts (à la bougie !) et des visites guidées.

Dans un proche avenir, ce lieu magique revivra !



Le château de Saint-Fontaine et la chapelle Notre-Dame en mars 2017.



La chapelle romane Notre-Dame à Saint-Fontaine (Clavier)

Le site de cette chapelle est un petit coin bien particulier, joyau parmi les charmantes découvertes que l'on peut faire dans cette belle région qu'est le Condroz. Celui-ci est d'ailleurs appelé « la tourelle de la Belgique », tant y foisonnent châteaux et manoirs, entourés de chapelles et de magnifiques fermes.

Plus précisément, nous voudrions vous entretenir de Saint-Fontaine, antérieurement Centfontaine (100 fontaines), avec son gué sur le Ry de Saint-Lambert qui rejoint ici le Ry d'Osogne, en route vers le Hoyoux et la Meuse.

Pourquoi ce site est-il si particulier ? Parce que, jusqu'au décès du comte Baudouin Cornet d'Elzies en 1995, non seulement le château et les terres qui l'entourent (600 hectares de forêts et prairies), mais aussi le village appartenaient à une seule et même famille. C'est ce qui explique son caractère authentique et l'unité de son style architectural. Plusieurs maisons du hameau sont encore pourvues des tuiles originales qui furent cuites sur place. Les villageois occupaient les maisons du comte et travaillaient au service du château. Certaines maisons inoccupées furent vendues dans les années '90, les autres louées aux amateurs de calme et amoureux de la nature.

Cette chapelle romane, qui fut bâtie au XI^e siècle par les seigneurs du lieu, leur fut réservée jusqu'en 1320, date à laquelle elle devint l'église paroissiale et cela durant cinq siècles. En 1820,



Le gué de Saint-Fontaine.



Carte postale montrant quelques habitations à tuiles.





La chapelle (à l'ouest) avec son porche et son clocheton.



L'imposante haie d'ifs entourant le sanctuaire.



Visite de la chapelle à la bougie !

elle devint chapellenie de Pailhe. À présent, elle dépend de l'église de Les Avins, Commune de Clavier, qui en est l'actuelle propriétaire.

Malgré le fait que cette chapelle fut classée en 1944 par la Commission Royale des Monuments et des Sites et qu'elle ne soit pas désacralisée, le peu d'usage et de fréquentation depuis vingt ans en ont fait un lieu presque abandonné, avec pour conséquence un état de détérioration important, suite entre autres à des dégâts de toiture.

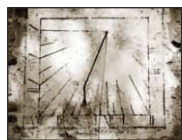
L'imposante haie d'ifs qui l'entoure est répertoriée au Patrimoine des Arbres et Haies remarquables. Un petit muret en pierres sèches borde le chemin d'accès particulièrement escarpé.

Pour sauver ce remarquable sanctuaire, un Comité de Protection du Patrimoine de Saint-Fontaine (P.P.S.F.) s'est créé d'initiative villageoise et a souhaité ouvrir cette chapelle lors des Journées du Patrimoine 2016 avec l'aide précieuse de l'a.s.b.l. Qualité-Village-Wallonie. Les subsides accordés à la rénovation des biens classés dépendent en effet de l'intérêt non seulement historique mais aussi culturel des lieux. Pour être intéressant, un site doit être vivant ! Aussi, ce comité y organise des concerts et réalisera d'autres activités lorsque les lieux seront confortabilisés, prioritairement au niveau de l'éclairage.

EXTÉRIEUR

En faisant le tour extérieur de la chapelle, on peut aisément constater qu'elle a été construite puis agrandie à différents moments de son histoire. En

effet, les murs et les baies portent les traces de ces remaniements.



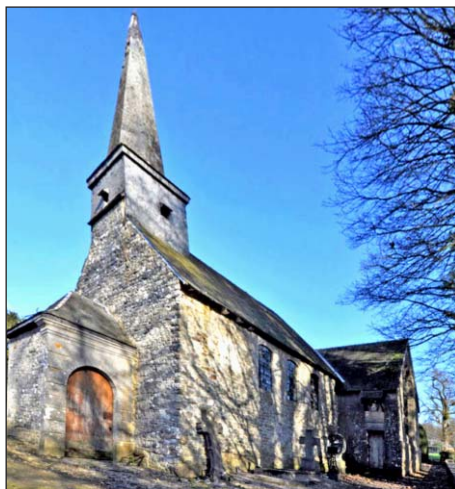
Son orientation peut être facilement déterminée grâce à son cadran solaire (vers l'Orient, lieu de la naissance du Christ).

Les murs ont été construits en pierre de grès et de calcaire dont du travertin. Le grès est une roche sédimentaire formée de grains de quartz (sable) agglomérés qui lui donnent une couleur jaune/beige. Le travertin, quant à lui, est une roche sédimentaire formée par l'accumulation de débris organiques cimentés par la calcite. Il y a 360 millions d'années, la région était beaucoup plus au sud et recouverte d'une mer tropicale. Le travertin est une algue microscopique qui favorise la solidification par précipitation du calcium dissout dans certains cours d'eau (voir par ex. le Hoyoux et ses barrages de travertin, encroûtements calcaires).

La nef primitive a été construite dans le courant du XI^e siècle et se prolongeait d'un chœur à chevet plat. C'était donc au départ un bâtiment rectangulaire pourvu de petites baies romanes en plein cintre dont il ne reste que trois exemplaires : deux dans le mur nord et un au chevet du chœur côté est.

Ensuite s'ajouteront :

– au sud, une chapelle/tribune seigneuriale grâce à l'élargissement du chœur au XVI^e siècle entre 1520 et 1540 (voir les grosses pierres appareillées) et l'apparition de deux fenêtres gothiques à chaque extrémité de ce chœur élargi mais dont le portail don-



La chapelle (côté sud-ouest).



Ancienne photographie de la chapelle.



Le chœur avec à gauche sa chapelle/tribune.



Le clocheton en bien piteux état.



La sacristie à g. ; au centre : les deux baies romanes.



Le chœur (côté nord) et la sacristie.

nant vers l'extérieur n'apparaîtra que bien plus tard, celui-ci étant en effet daté de 1671.

On devine encore la place occupée par l'ancienne entrée (mieux visible de l'intérieur) qui disparut lors de l'élargissement du mur sud au début du XVIII^e siècle, en même temps que la construction du porche d'entrée actuel à bossages Louis XIV situé à l'ouest (1704-1710). Le clocheton ardoisé qui le surmonte existait déjà au milieu du XVI^e siècle ;

– au nord : une sacristie construite au début du XX^e siècle seulement (1920-1924) lors d'une phase de rénovation entreprise par le comte Jean-John Cornet qui en avait fait le vœu à son retour de la Grande Guerre.

NEF PRIMITIVE

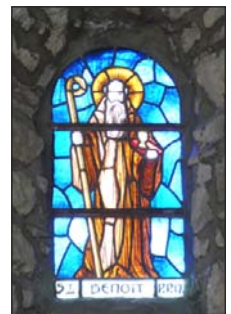
Cette nef rectangulaire datant du XI^e siècle fut construite en moellons de grès et de calcaire apparents. Ces murs furent recouverts d'ornements peints au XIX^e siècle.

– Mur nord :

Le mur nord est percé de deux baies romanes en plein cintre fermées par des vitraux colorés (1930). On y reconnaît saint Lambert et saint Benoît.



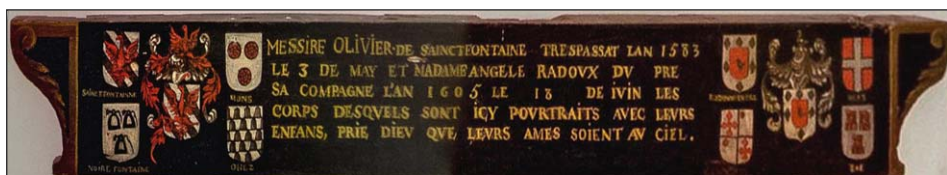
Vitrail Saint-Lambert.



Vitrail Saint-Benoît.

Entre ces deux baies se trouvait un tableau peint sur bois (de 148x110 cm) représentant Olivier de Saint-Fontaine sur son lit de mort († le 3 mai 1583), aujourd'hui restauré et exposé dans la crypte de la chapelle de la Collégiale de Huy car un de ses fils y aurait été chanoine et une fille abbesse cistercienne (à la Paix-Dieu ou à Solières). Ses quatorze enfants sont représentés, dont : Olivier, Jean, Catherine, Nicolas, Françoise, Herman, ... (il a 77 ans et le plus jeune des enfants 21 ans).

Une inscription accompagnant la peinture, comportant huit quartiers, nous en donne le sens : « *Messire Olivier de Saint-Fontaine trespasat lan 1583 le 3 de may et Madame Angèle Radoux du Pré sa compagne l'an 1605, le 13 de juin les corps desquels sont icy pourtraits avec leurs enfans prié Dieu que leurs âmes soient au Ciel.* » Femme et enfants entourent le moribond. Ils sont en prières ou accomplissent sereinement des œuvres de miséricorde. Les défunts, enfants ou adultes entou-





Christ en croix en chêne.



Tribune des chœurs.



Dalle funéraire du seigneur de Saint-Fontaine et de son épouse.



Dalle funéraire d'Angèle Radoul de Prez.



Dalle funéraire de Catherine de Forvye.



Dalle funéraire d'Ange-Philippine-Agnès de Masbourg de Somal (dans le chœur).

rent au ciel le Christ, vainqueur de la mort et du Malin. Trois filles religieuses présentent les symboles des vertus théologiques. En arrière-plan, ce tableau laisse apparaître la chapelle Notre-Dame et l'ancien château fort démoli en 1820, dont le mur d'enceinte incluait la chapelle.

Différents seigneurs se sont succédé à Saint-Fontaine :

- les Saint-Fontaine eux-mêmes :
- les Haultepenne (au XVII^e siècle, originaires de Gleize près d'Engis) ;
- les Wal de Baronville (jusqu'à la fin du XVIII^e siècle – noblesse éteinte) ;
- les comtes de Liedekerke (par mariage) ;
- les comtes Cornet d'Elzies (en 1900, par mariage).

— Un Christ en croix en chêne sculpté datant de la seconde moitié du XVI^e siècle (1550-1575).

— La tribune des chœurs avec sa balustrade en chêne (1610), où l'on peut admirer un harmonium certifié « Verhasselt-d'Oultremont » (1813-1853, Bruxelles – Londres).

— Des dalles funéraires :

- 1537 : Saint-Fontaine et son épouse (à gauche) ;

- 1605 : Angèle Radoul des Prez (au centre) ;

- 1585 : Catherine de Forvy (à droite, côté chœur) (nord Pas de Calais) ;

- 1790 : Ange Philippine Agnès de Masbourg de Somal (dans le chœur, mur nord) (au sud de Marche).

— Mur est :

- Un arc triomphal sépare depuis 1924 la nef du chœur. À droite, un bras de lumière à trois bobèches (1601-1700) en laiton repoussé. Celui de gauche n'a que deux bras en laiton coulé et ciselé.



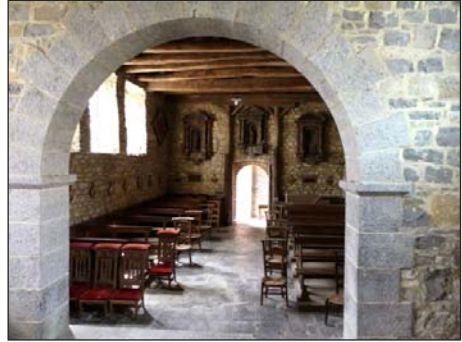
- À gauche de l'arc triomphal, on pouvait naguère encore admirer une « Sainte Anne trinitaire » en bois de belle facture.

- Groupe sculpté, gothique par le drapé aux plis anguleux.

- Atelier régional, namurois ou hutois (?). - Vers 1520-1540. - Actuellement en dépôt au Grand Curtius.

— Mur sud :

Dans le mur sud, les baies romanes ont été agrandies en larges fenêtres au XVIII^e siècle. Elles sont fermées par de petits vitrages vert clair plombés et soutenus à la maçonnerie par des barlotières. Elles ont aussi éliminé le parvis représenté sur une peinture réalisée après 1583 ; on y distingue encore les coutures intérieures situant l'endroit de son percement. Des lambris sont apposés le long des deux murs nord et sud de la nef.



L'arc triomphal vu du chœur.



Vue générale de la chapelle avec son arc triomphal donnant accès au chœur.



Baies, romanes à l'origine, agrandies au XVIII^e siècle.



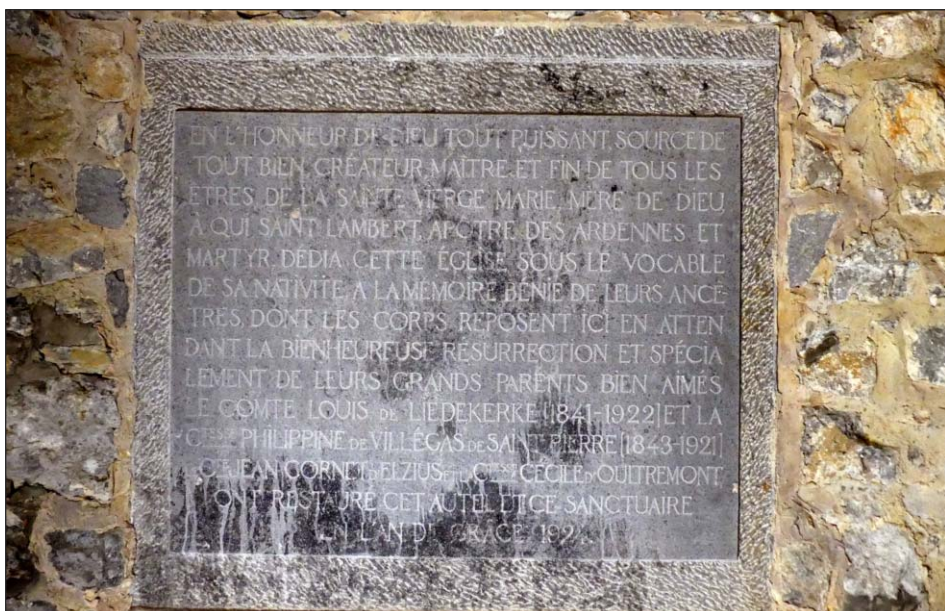
La chapelle, des croix rustiques, son cadran solaire, les trois baies et la porte d'entrée de la chapelle/tribune.



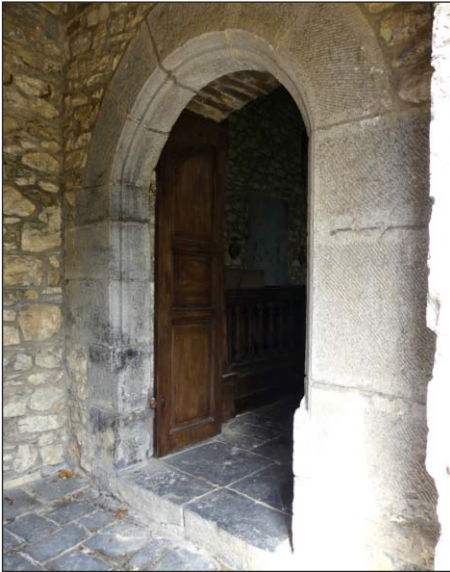
Quelques tombes subsistant dans l'ancien cimetière et le porche de la chapelle.



Vue générale de la chapelle.



Pierre scellée dans le porche faisant état de la restauration du sanctuaire grâce au concours du Comte Jean Cornet d'Elzius et de son épouse la Comtesse Cécile d'Oultremont.



Porte donnant accès à l'églisette à partir du porche.

— Mur ouest :

Percée de chaque côté de la porte, deux urnes en bois sont destinées aux offrandes. Depuis le XVI^e siècle, deux colonnes hexagonales en chêne de style Renaissance renforcent la ferme qui surmonte la base du clocher. Toujours présente aussi : la corde de la cloche.

— Trois niches abritent les statues de :

- saint Joseph à gauche ;

- saint Gilles au centre (fronton triangulaire). Statue en bois, atelier mosan, vers 1620-1640. L'ermite-abbé est reconnaissable grâce à ses vêtements, à la crosse et surtout à la biche apeurée. - Sanctifié par les Bénédictins dès le VIII^e siècle, il a connu un culte médiéval extrêmement populaire. Il est le saint patron des infirmes, des mendiants et des forgerons. Le 1^{er} lundi de septembre, toutes les mères de la région emmenaient leurs enfants en pèlerinage à saint Gilles pour les protéger de la fièvre lente. Actuellement, un ange porte-flambeau en chêne du XVI^e siècle a pris la place de la statue de saint Gilles. - Celle-ci, recueillie un temps au château, se



La chapelle vue du chœur.



Saint Joseph.



Saint Gilles.



Un ange porte-flambeau.



Saint Gangulphe.

trouve actuellement au Grand Curtius à Liège ;

- saint Gangulphe en bois, à droite, côté tribune des chœurs, représente le saint guerrier en armure. – Style purement gothique. – Atelier régional vers 1520-1550. - Cette statue est aussi en dépôt au Grand Curtius, remplacée par une petite statue du Christ glorifié.

– Chemin de croix : 14 éléments peints sur cuivre (début du XIX^e siècle, néo-gothique).



– Petit bénitier mural en granite (XVII^e siècle).

– Fonts baptismaux dans le porche. La cuve et le pied, de style néo-roman, furent taillés par les Ateliers de Maredsous en 1922-1924 et quatre têtes d'angle romanes (XII^e siècle) y ont été apposées. Le couvercle est en laiton. – Cuve cylindrique entièrement refaite, cantonnée de quatre têtes masculines, de type cylindrique, reprises à la cuve primitive ; visages allongés, coiffés de toques plates ; yeux rapprochés, à pupille en forme d'amande saillante, cernés d'un bourrelet ; large nez triangulaire ; bouche à



peine entaillée ; ni cheveux, ni oreilles ; autrefois ces têtes étaient amorties par une console à moulure en talon. Décor actuel inspiré du décor primitif : arcs presque carrés portés, aux extrémités de chaque panneau, par un pilastre lisse. -



Première station du Chemin de Croix.



Les fonts baptismaux et leurs tête d'angle romanes.

Les entrails
de
la charpente.



Support primitif à une grosse colonne cantonnée de quatre colonnettes, renouvelé. - Calcaire bleu de Meuse, à patine gris clair. - Type des fonts de Wijshagen.

— Le sol est pavé de pierres bleues anciennes. Certaines sont issues de récupération : on y voit des traces d'enracement anciennes.

— Le plafond plat situé à 4 m de hauteur a disparu, laissant apparente la charpente romane constituée par 11 entrails.

CHŒUR

Il est éclairé à l'est par une baie romane et par deux fenêtres gothiques latérales (1520-1540) : une au nord et une au sud au fond de la chapelle seigneuriale. On voit clairement, à l'intérieur comme à l'extérieur, que le mur du chevet a été agrandi avec de larges blocs calcaire appareillés lors de la construction de la chapelle seigneuriale au XVI^e siècle.

A gauche, la porte d'entrée de la sacristie néo-gothique (1922-1924) servait aussi de grille de confessionnal.

— L'autel.

L'autel central est composé d'un grand plateau en pierre lisse sur maçonnerie et aurait pris la place d'un ancien autel druidique (?). C'est le comte Baudouin Cornet qui a remis cette pierre à l'honneur après la guerre 40-45 et aurait offert la pierre de l'autel précédent à l'église de Pailhe.

Les ciboires, calices et chasubles se trouvent en dépôt au Grand Curtilus.



Le chœur, le maître-autel, la chapelle et la grande baie gothique.



Le chœur, l'arc triomphal et la baie gothique côté sacristie.



— Au-dessus de la dalle murale à gauche de l'autel, on distingue un chrisme (symbole chrétien primitif). Cette pierre commémore les comtes de Liedekerke des XVIII^e et XIX^e siècles et de Wal de Baronville.

— À gauche de l'autel : pierre sculptée sur trois faces et décorée d'un soleil, d'une fleur de lys, de la croix de saint André et d'une gueule béante (départ d'une arche ?).

— Petit autel de procession (table avec pierre consacrée) provenant de l'Abbaye de Maredsous.

— La pierre de liberté

Dans la chapelle on peut admirer la fameuse « pierre de liberté » qui l'a rendue célèbre. Elle est scellée, en remploi, dans le mur d'angle du chœur, près du banc de communion ; pierre angulaire creusée de deux niches se rejoignant derrière une colonnette d'angle ; archivoltes à deux rangs de feuilles imbriquées, retombant sur la colonnette ; chapiteau à deux rangs de



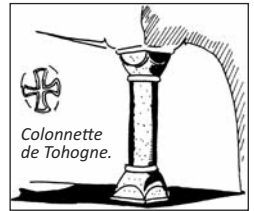


La pierre de liberté.

*Ci-dessous : la « pierre du droit d'asile ».
Aquarelle d'Albert Warnotte extraite du livre
de P. Dijon (auteur cité).*

feuilles en forme de gouttelettes, fût enflé, base et tailloir circulaires, faits de deux anneaux superposés ; de part et d'autre, pilastre à fût semi-cylindrique, torsadé, sans chapiteau ni base. À la partie postérieure de la colonne est accolé, quasi invisible, un homme portant un sac sur le dos. — Destination et signification indéterminées : allusion au droit d'asile (?). - Calcaire bleu de Meuse taillé au ciseau et poli par usure. - XI^e siècle (?) ou art local tardif (XVII^e siècle) de tradition romane.

Les *pierres de liberté* de Pailhe et Tohogne se présentent sous forme d'une niche, encadrée dans la muraille, à proximité du chœur de l'église,



dans laquelle il est possible de passer le bras autour d'une colonnette centrale. Les traces d'usure par frottement dénotent d'ailleurs le fréquent usage de cette pratique. La comparaison s'impose avec la colonne fixée, en saillie, à l'un des murs de la chapelle dite « chambre de sainte Gertrude », à la collégiale de Nivelles. L'étroit passage ménagé entre les deux servait, selon la tradition, à dépister le mensonge ou la sincérité du patient qui devait pouvoir s'y faufler. Les pierres de Pailhe ou de Tohogne s'apparentent peut-être à un usage de ce genre. Leur nom même évoque le droit d'asile accordé aux fugitifs du moyen âge qui se réfugiaient dans l'église. Faut-il y voir une confirmation dans le petit personnage sculpté, caché derrière la colonnette et qui, dans ce cas, symboliserait le délinquant à l'abri près du chœur de la maison de Dieu ? La croyance populaire attribuée à ces petits monuments des vertus curatives ou prophylactiques qui témoignent d'une origine fort lointaine. (*Texte extrait du livre « La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane » par Lisbeth Tollenaere, Ed. J. Duculot, s.a., Gembloux, 1957.*)

Aux premiers siècles du Christianisme, ce droit d'asile, reconnu en Orient, passa dans les églises d'Occident puis fut aboli au XVI^e siècle sauf pour les demeures royales (droit de grâce). Ce droit aurait persisté à Saint-Fontaine jusqu'en 1525 (?). « À cette époque vivait à Ossogne Jules Legros surnommé « Bawète », célibataire paresseux et voleur qui chapardait par-ci, par-là légumes et canards dans un

étang formé sur la Vyle. Reconnu par un fils de fermier et dénoncé aux sergents de police, il fut trouvé chez lui plumant un canard. On l'emmena à Saint-Fontaine pour l'incarcérer dans la geôle du baillage. Le Tribunal du Prince à Liège délégua un officiel à Havelange qui le condamna à avoir la main droite coupée devant la demeure de Messire le Haut Bailli du Condroz à Saint-Fontaine, trois jours plus tard. Ramené à sa geôle d'Havelange à Saint-Fontaine par le chemin de Saint-Lambert, on lui permit de faire une halte à la fontaine de Saint-Lambert y jeter une piécette pour s'accorder la bienveillance du saint. Il réussit à fausser compagnie à ses gardiens et à se cramponner à la pierre de liberté et fut alors gracié par le bailli. D'après les archives du ban d'Havelange, il fut le dernier à avoir bénéficié de cette coutume. (*Extrait de « Contes et légendes du Condroz », par P. Dijon, ancien député et juge de Paix à Huy.*)

CHAPELLE/TRIBUNE SEIGNEURIALE

Le chœur fut élargi vers le sud entre 1520 et 1540 (le mur est en porte bien la trace) et l'ouverture d'une porte fut pratiquée vers l'ouest.





La grande baie gothique de la chapelle du cœur.



Le Christ en croix et Sainte Anne trinitaire

Une grande fenêtre de style gothique éclaire toute cette nouvelle partie. Cette fenêtre est divisée en trois lumières verticales, fermée par des verres incolores. S'y superpose une verrière de 137x47 cm offerte par Olivier de Saint-Fontaine en 1544 représentant le Christ de la Passion et une Sainte Anne trinitaire (Anne, Marie et Jésus).

Le Christ est peint à la grisaille brun-rose, d'aspect assez massif, pieds croisés vers l'intérieur d>g, bras horizontaux, doigts repliés comme les créaient les artistes au XVI^e siècle.

Dans la partie inférieure, sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus sont peints à la grisaille avec des rehauts de jaune d'argent.

Ici sainte Anne porte Marie et Jésus (comme dans le triptyque de l'Adoration des Mages de J. van Clève (Anvers, XVI^e siècle) ou celui du Calvaire de Q. Metsys (XV^e siècle). Souvent Anne et Marie sont représentées côte à côte, Jésus tendant les bras vers sa grand-mère.

Il ne subsiste donc qu'une infime partie des peintures sur verre originales de cette chapelle. Ces deux vitraux proviennent vraisemblablement de fenêtres différentes. En effet, ces deux iconographies ne sont jamais réunies. Soit le Christ se trouvait au centre de cette fenêtre entouré de la Vierge et de saint Jean dans les lumières latérales ou les paysages ; soit sainte Anne prenait place dans la partie droite de l'autre fenêtre à deux lancettes. Ces vitraux sont sans doute l'œuvre d'un artiste local. Cela devait correspondre

assez bien avec l'esprit de la famille de Saint-Fontaine tel qu'on le découvre dans les constructions et les alliances matrimoniales des gens attachés à leur région, à leur milieu traditionnel.

— En 1671, ± 130 ans plus tard, apparaît une porte à l'ouest, surmontée à l'extérieur d'un linteau gravé d'un quatrain et d'écussons : « Haultepenne avec Chevalier / ont fait redresser ce



lieu / les armes de leurs devanciers / Lecteur, souhaitez les aux cieux / 1671 »

- Armoiries

des Haultepenne, des Chevalier et de leurs prédécesseurs.

On se demande si l'entrée primitive de la chapelle seigneuriale n'était pas située dans le mur du fond qui porte encore les traces d'un linteau à clavoux.

— L'autel à retable en bois peint, garni d'un tableau de la Nativité, datant du milieu du XVII^e siècle, a été intégré dans la chapelle seigneuriale. Au fronton : les armoiries Haultepenne-Chevalier.



Armoiries des Haultepenne-Chevalier.



L'entrée de la chapelle vers le chœur.



L'autel de la Nativité. A g. : traces d'une entrée primitive.



Le cénotaphe de Nicolas de Saint-Fontaine.

— En face, le cénotaphe de Nicolas de Saint-Fontaine († 1642) élevé par sa femme Charlotte de Haultepenne, sa cousine († 1669) (monument funéraire qui ne contient pas de corps). — Frontons brisé, courbe et triangulaire, s'étagant dans une composition de marbre rouge et noir, accompagnée de pièces en albâtre : Vierge à l'Enfant, effigies agenouillées des défunts, armoiries, huit quartiers.

On peut y lire : « *Ci-gît Messire Nicolas de Saint-Fontaine, seigneur dudit lieu devant Modave, haut-voué des Avins, gentilhomme de la Chambre des électeurs de Cologne et Prince de Liège qui trépassa le 23 mai 1642. Priez Dieu pour son âme. — Cet épitaphe a fait faire Noble et Illustre Dame Madame Charlotte Françoise de Haulpenne sa compagne en l'honneur de Dieu et mémoire de feu son seigneur mari* » (orthographe modernisée).



Frontons au sommet du cénotaphe.

Table des matières

Avant-propos	03
La chapelle romane Notre-Dame à Saint-Fontaine (Clavier)	05
Extérieur	06
Nef primitive	06
– Mur nord	08
– Mur est	11
– Mur sud	11
– Mur ouest	14
Chœur	16
– La pierre de liberté	17
Chapelle/tribune seigneuriale	19

